

Édito :

Avec *Le Visiteur du futur*, c'est toute une équipe ayant fait ses premières armes sur internet qui s'invite dans les salles. La web-série, lancée en 2009 sur Dailymotion avec un très petit budget, est devenue aujourd'hui une icône générationnelle qui se permet de représenter la science-fiction française sur les écrans. Une chance pour les jeunes cinéastes que nous sommes, le chef opérateur du film, Matthieu Misiraca, est aussi de cette veine et publie sur sa chaîne YouTube énormément de conseils très pointus sur la création d'image cinématographique. Sur 236 vidéos, il mélange des *reviews* de caméras, d'objectifs, de lumières, etc... avec des vidéos en réaction à des *making-of*, des courts-métrages étudiants ou encore des actus cinéma.

Pour ceux qui ont pour ambition de devenir chefs opérateurs, il a même une formation en ligne dans laquelle il vous apprendra le métier pour la télévision et pour le cinéma. À côté des « cours » pratiques où il parle simplement devant la caméra des connaissances essentielles à un technicien de l'image, la formation comprend des entretiens avec d'autres professionnels et des tutoriels complets (sur le montage d'une caméra ARRI et ses accessoires par exemple). Pour seulement 5€ si vous regardez tout en un mois (ce qui est faisable) vous tenez là une mine d'or de l'autoformation pour un métier pourtant très lié au terrain. G.V.



Matthieu Misiraca

Actus de la semaine

À Venise, Brendan Fraser (*La Momie*, *George de la jungle*) était très ému pendant la standing ovation de 6 min qui a suivi la projection de *The Whale*, le dernier film de Darren Aronofsky (*Requiem for a Dream*, *Pi*). L'acteur américain se faisait plus rare sur les plateaux et plus timide en interview suite aux plaintes d'agression sexuelle qu'il a portées contre Philip Berk (qui organisait les Golden Globes) et un divorce compliqué. Depuis 2016, il remonte doucement la pente grâce à quelques belles performances dans des séries. La sincérité touchante dont-il fait preuve dans ses apparitions publiques lui a permis de regagner un petit groupe de fans qui attend avec impatience son prochain film. J'en fais partie. G.V.

“I live with my mummy and my other mummy”. Ce mercredi 7 septembre, la série *Peppa Pig* a diffusé son premier épisode avec un couple de même genre. G.V.

Critiques de la semaine

4 films sortis mercredi dernier

Tout le monde aime Jeanne

Pour plonger dans l'intériorité de ses personnages, chaque cinéaste a sa méthode. Céline Devaux excelle en la matière. Son dernier film aborde avec beaucoup d'humour et de simplicité le deuil et la dépression de Jeanne, une héroïne en quête d'identité. La réalisatrice ponctue son film de manière régulière par de courtes séquences animées exprimant brutalement les "voix intérieures" de l'héroïne. *Tout le monde aime Jeanne* semble être une véritable psychanalyse : en rencontrant les démons intérieurs de l'héroïne, le spectateur rencontre ses propres démons, et les expulse de manière cathartique. Le premier long métrage de la réalisatrice est à la fois touchant, surprenant et drôle. Nous aimons tout particulièrement l'union entre des séquences remplies d'humour et le propos sombre et saisissant du film. "Il faut tout prendre au sérieux, mais rien au tragique" disait Adolphe Thiers. Telle pourrait être la devise de ce film émouvant et captivant. J.L.



Le Tigre et le Président

Le premier long métrage de Jean-Marc Peyrefitte est un biopic sur Paul Deschanel. Ce mondain, qui prenait grand soin de son image a d'abord été moqué pour cette raison, puis ses qualités d'orateur lui ont permis de se faire une place dans la vie politique. Les meilleures idées du film dialoguent avec ces aspects de sa personnalité. On le voit entretenir sa moustache, changer les codes de l'actualité cinéma pour se mettre en valeur, être inspiré par des images documentaires du peuple français dans la rue, etc. *Le Tigre et le Président* s'attarde cependant surtout sur sa rivalité avec Clemenceau pour la présidence de la troisième république, qu'il obtient suite à un duel à la Chambre. Si le réalisateur traite son film comme une comédie, via une mise en scène parfois cartoonesque et souvent onirique, le film fait avant tout l'éloge d'un président en avance sur son temps et ridiculisé par la suite. Le dossier de presse précise que ce « sont les idées de Paul Deschanel, qui paraissent rêvées mais qui sont toutes authentiques, qui nous ont inspirées ». Pourtant, le film s'appuie sur une biographie incomplète et mensongère, idéalisant son portrait. Par exemple, il était certes contre la peine de mort et le traité de Versailles, mais il a toujours été contre la paix avec l'Allemagne. G.V.

Le Visiteur du futur

Vous entrez dans "Le premier bar après la fin du monde" et prenez votre cocktail au comptoir de François Descraques. Du verre émane l'odeur nostalgique de vieilles soirées entre copains. Vous avez une impression de *déjà-bu*, mais il descend bien, et a quelques notes surprenantes.

Le Visiteur du futur, c'est d'abord la websérie d'un groupe de potes devenue production d'Ankama. Le film reprend ses personnages iconiques dont le Visiteur (Florent Dorin), qui empêche des catastrophes du futur en voyageant à notre époque. Avec Arnaud Ducret et Enya Baroux qui peinent à être crédibles dans l'univers, des têtes d'Internet se greffent en caméos. On ratera sans avoir vu la websérie quelques références de l'univers et la nostalgie, qu'en tant que fan de l'époque, j'approuve. Mais on prendra la réalisation assez maîtrisée, bien que parsemée de lieux communs, ainsi que l'humour, les scènes d'action, même le final dramatique. Si on pardonne au film une ou deux incohérences - assumées - dans les voyages temporels, et un côté un peu manichéen, on passe un bon moment.

Le Visiteur du futur, c'est un peu la rondelle d'orange en haut du verre : pas nécessaire, mais on est content de l'avoir, parce qu'elle complète bien ce qu'il y avait déjà. A.G.



Plan 75

Pour lutter contre le vieillissement de sa population, le Japon d'un futur proche vote une loi autorisant l'euthanasie des personnes de plus de 75 ans. C'est en tout cas le point de départ de *Plan75* qui se présente ainsi comme un film à concept. Avant la séance, je l'imaginais lorgnant sur le sentimentalisme et promouvant un peu bêtement une certaine valeur de la vie. Mais à ma grande surprise, ce n'est pas le propos du long-métrage (et c'est pour le mieux) !

Le film suit 3 personnages principaux, chacun représentant une étape différente du système : le jeune s'occupant de l'accueil des bénéficiaires, une dame âgée de 78 ans et une petite main s'occupant du dépouillement des cadavres. Aucun de ces personnages n'a un caractère de révolutionnaire idéaliste, comme on pourrait l'imaginer face à ce genre de synopsis. Ils sont tous victimes à leur manière de l'institutionnalisation d'une étape naturelle du corps et de l'esprit. Le film est davantage construit comme un drame social que comme une dystopie futuriste. Pour le personnage seul et sans emploi joué par Chieko Baisho, le choix est une illusion. L'âpreté réaliste des systèmes administratifs publics dépasse un simple soin porté aux détails pour devenir le propos du film. C'est le plausible de l'univers qui horrifie le spectateur, c'est l'humain se débattant en son sein qui le fait pleurer. G.V.

Le top 3 des caméramans les plus fous au cinéma

Un classement subjectif chaque semaine

1. *Scream* - 1996 - Wes Craven

Personne n'a oublié Kenny Brown, le fidèle caméraman de Gale Weathers qui suit systématiquement la journaliste et couvre les événements macabres de Woodsboro. Prenant tous les risques, il est la cinquième et dernière victime de Ghostface dans le premier film.

2. *Night Call* - 2014 - Dan Gilroy

Le terrifiant caméraman Lou Bloom, interprété à la perfection par Jake Gyllenhaal, serait prêt à tout pour "faire son travail". Son immoralité et ses actes psychotiques nous glacent encore le sang.

3. *Nope* - 2022 - Jordan Peele

Antlers Holst, un célèbre chef opérateur, est à la recherche du "plan impossible". Dévoué corps et âme à sa quête, il finit par se faire dévorer par le monstrueux Jean Jacquet, sa caméra entre les mains. Tel est le prix à payer lorsque l'on veut filmer l'impossible. Et vous, seriez-vous prêt à tout pour capturer le plan parfait ? J.L.

Carte blanche

Une pensée libre, conclusive ou non, autour du cinéma ou à côté.

L'autre jour j'ai été faible et on m'a forcé à regarder *Avalon*. Sorti en 2001, réal. par Mamoru Oshii, le loulou qui signe les premières adaptations animées de *Ghost in The Shell*. C'est un film de SF japonaise, à l'esthétique japonaise, en polonais. Avec des acteurs polonais. Et tourné en Pologne. Ah et c'est un Isekai aussi, avec son perso principal qui découvre un autre monde.

On se dit d'abord qu'il y a dû y avoir un Mamoru Oshii qui a voulu bosser en Pologne, qui a eu une idée qu'il ne pouvait développer que là-bas. Laquelle ? Bonne question. Un producteur aussi qui n'a pas su quoi dire sinon « pourquoi pas »... Mais pourquoi pas. Voyons le film, ayons confiance.

On passera sur le fait que le film est en sépia, ce qui rend étonnement bien. La magie des années 2000. *Avalon*, malgré son sujet, n'est pas un film d'action. Les scènes d'actions y sont traitées comme la routine d'un monde où la mort est juste une perte d'argent un peu gênante.

Puis il y a Ces moments. La scène clipée de dix minutes, la dégustation d'omelette en gros plan, la scène de cuisine trop esthétisée. Ce film est une ode à la liberté de réalisation. On sent qu'Oshii avait un but, et si on ne le comprends pas totalement, il laisse une œuvre forte, qui possède une identité. C'est un film qui permet l'ennui comme moyen d'accéder à l'œuvre, et pas comme chose à craindre. C'est un film à ressentir plus qu'un film à comprendre. E.S.